

RÉGION OCCITANIE

Un laboratoire forestier pour l'avenir

L'Occitanie, avec son vaste territoire, est la deuxième région la plus boisée de France en superficie. La Région se distingue par la belle diversité de ses paysages forestiers, répartis en quatre grands massifs.

Les forestiers occitans y sont confrontés à un double défi. D'une part, les conditions de la gestion sont rendues difficiles : le changement climatique, particulièrement tangible, occasionne des dépérissements remarquables et le risque incendie n'a jamais été si prégnant. D'autre part, la région occitane n'est pas considérée comme très productive et le tissu local de transformation disparaît ou se délocalise.

Au cœur des massifs, les acteurs d'Occitanie multiplient les initiatives pour valoriser les ressources locales, revitaliser la sylviculture et préparer l'avenir des forêts du territoire. Les forestiers occitans peuvent notamment compter sur un syndicalisme très actif, qui se mobilise pour accompagner les propriétaires face aux défis de la mise en gestion.

Dossier réalisé par Charlotte Lance et
Blandine Even

Occitanie, deuxième région forestière de France

Les forêts occitanes couvrent un territoire immense et offrent une grande variété de paysages forestiers. Pour les forestiers locaux, l'enjeu principal pour les prochaines années est de développer une culture forestière sur l'ensemble du territoire.



Paysage de Lozère. Étienne Béraud © CNPF.

L'Occitanie est la deuxième région la plus boisée de France avec 2,7 millions d'hectares de couvert forestier, soit 36 % de la surface totale de la région. « Ces chiffres cachent une grande disparité entre les treize départements de la Région », explique Roseline Labarrière-Duchamp, présidente de Fransylva Occitanie.

« En Occitanie, nous avons en réalité quatre grandes régions forestières qui ont chacune leurs spécificités et leurs points de surveillance », décrit Amaury de Galard, président du CNPF Occitanie. « Nous avons les Pyrénées, ariégeoises, centrales et orientales, qui forment un ensemble très densément boisé. Le massif des Cévennes, qui couvre une partie de la Lozère et du Gard, est plutôt à relier au Massif central au nord. Entre le Tarn et l'Hérault, nous avons les hauts plateaux du Somail et de l'Espinouse. Enfin, la zone méditerranéenne, moins boisée, présente des caractéristiques forestières intéressantes avec ses chênes verts, ses pins de Salzmann endémiques, et ses pins d'Alep ou maritimes », détaille Roseline Labarrière-Duchamp.

“ La récolte ne représente que 40% de l'accroissement naturel ”

Des peupleraies, notamment en vallée de Garonne, et des peuplements de chêne sur les plaines et coteaux du Sud-Ouest atlantique, complètent l'ensemble. Ces grandes régions forment un ensemble très diversifié en paysages et en essences, avec des peuplements à 77 % feuillus, 13 % résineux et le reste en mélange. La forêt du territoire est à 79 % privée. « Il faut aussi noter la présence de très belles forêts domaniales dans la région, comme celle de Bouconne dans les environs de Toulouse, ou la forêt de Grésigne. »

Une gestion complexe

Riche et diverse, la seconde forêt en surface se trouve n'être que la cinquième région de France pour la production de bois. « La récolte ne représente que 40 % de l'accroissement naturel, soit 3 millions de m³ de bois, dont la moitié en bois d'œuvre », précise Amaury de Galard. Et malgré une ressource à très forte dominante feuillue, de nombreux

chênes, châtaigniers et hêtres, « les 85 % de la transformation reposent sur les sciages résineux ». En cause, les difficultés d'accès aux massifs montagneux, une productivité naturelle qui n'est pas exceptionnelle, « mais aussi du découragement ressenti par certains tout au long de la chaîne d'exploitation. Les bûcherons sont peu nombreux et beaucoup de petites scieries ont dû fermer leurs portes », décrit Amaury de Galard.

Le massif forestier le plus productif de la région se trouve dans le Tarn, en Lozère et dans le sud de l'Aveyron. Malgré des dépérissements importants et irréversibles sur les épicéas, cette zone a su attirer de nouveaux industriels pour transformer en particulier le douglas, en dépit de dépérissements dans certaines zones. « Avant, le douglas se vendait moins cher qu'ailleurs, parce que trop loin des centres industriels. Aujourd'hui, les prix grimpent de manière intéressante et rattrapent ceux des autres régions. L'industrie se structure et se développe pour un marché plus local et une meilleure valeur ajoutée », explique Olivier Picard, directeur régional du CNPF Occitanie. « Des peuplements de pins dans les Cévennes sont aussi assez productifs, mais les parcelles sont difficiles à gérer car pentues et mal desservies », poursuit-il. En revanche, les feuillus, que l'on trouve beaucoup, notamment dans les Pyrénées, sont souvent mis de côté. « Les marchés sont incertains et peu rémunérateurs. Pour cette raison, on peut voir des peuplements de feuillus transformés en résineux. Notamment, le hêtre qui est menacé, ce qui est dommageable pour cette essence patrimoniale », conclut Olivier Picard.

Aux difficultés de filière s'ajoutent les enjeux climatiques. Si l'Occitanie a toujours connu le froid, la sécheresse, les forestiers font aujourd'hui face à des dépérissements importants, dans les plantations et les forêts plus anciennes.



Une région particulièrement riche en biodiversité. Michel Bartoli © Photothèque CNPF.

La forêt sous-investie par les pouvoirs publics

Il y a donc beaucoup à faire, y compris pour mobiliser les propriétaires privés. Certains ont un profil d'agriculteurs, moins au fait des problématiques forestières. Le syndicat occitan et les syndicats départementaux coordonnent leurs efforts pour les sensibiliser. « Nous insistons d'abord sur l'importance des documents de gestion durable, alors que seule la moitié des surfaces relevant d'un PSG en disposent. Nous informons également sur la législation, et transmettons les bonnes pratiques. Il faut chercher l'équilibre entre la production et la protection. Le changement climatique occasionne des dégâts sur les résineux, qui ont tendance à remonter en altitude. Nous expliquons l'importance de favoriser la diversification d'essences, le couvert continu, qui ont l'air de mieux réagir aux aléas comme les sécheresses, les incendies et les tempêtes », indique Roseline Labarrière-Duchamp.

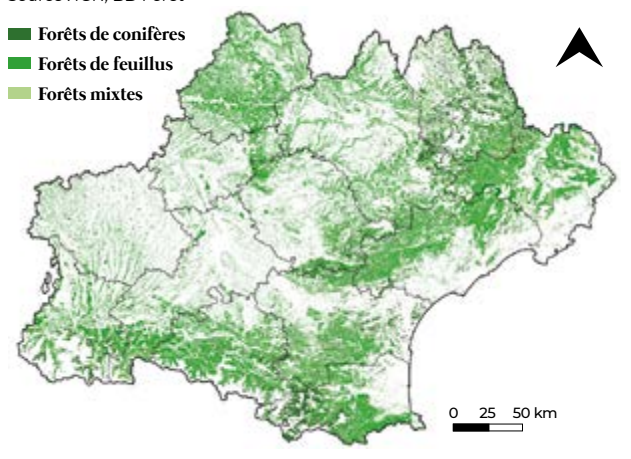
Pour le CNPF, les efforts se concentrent sur le regroupement, malgré des effectifs et des ressources budgétaires trop limités pour la taille et les spécificités géographiques de la région. « Nous animons des plans de développement de massif. Nous jouons notre rôle de conseil auprès du propriétaire, à l'heure de choix cruciaux, quand le reboisement devient coûteux et la régénération naturelle difficile », poursuit Amaury de Galard, qui alerte aussi sur une pression mise par certains acteurs économiques qui poussent les propriétaires à réaliser des coupes fortes pour des besoins en bois énergie par exemple. Il insiste sur le rôle des pouvoirs publics, qui doit « accompagner la forêt privée, même les petites parcelles pour l'encourager à gérer pour l'avenir, avec des essences adaptées, afin de maintenir les fonctions écosystémiques de notre poumon ».

La forêt et les forestiers ne sont pas toujours entendus « dans une région où l'agriculture et la viticulture font beaucoup plus entendre leurs voix », regrette Roseline Labarrière-Duchamp. « Nous insistons sur les rôles joués par la forêt sur la régulation des ressources en eau, la diversité faunistique et floristique, le stockage carbone. Mais en Occitanie, certains responsables politiques ou administratifs manquent encore parfois de culture forestière », conclut-elle.

Couvert forestier en Occitanie

Source : IGN, BD Forêt

- Forêts de conifères
- Forêts de feuillus
- Forêts mixtes



Mieux connaître et valoriser le chêne vert

Le chêne vert, seul *quercus* à ne pas perdre ses feuilles, est une essence emblématique du pourtour méditerranéen. Alors qu'il est aujourd'hui destiné uniquement au bois énergie, le projet Innov'Ilex a cherché à identifier les leviers (sylvicoles, industriels ou économiques) qui permettraient au chêne vert d'être mieux valorisé.



Coupe rase de chênes verts avec maintien de quelques sujets.
Marie-Laure Gaduel © CNPF.

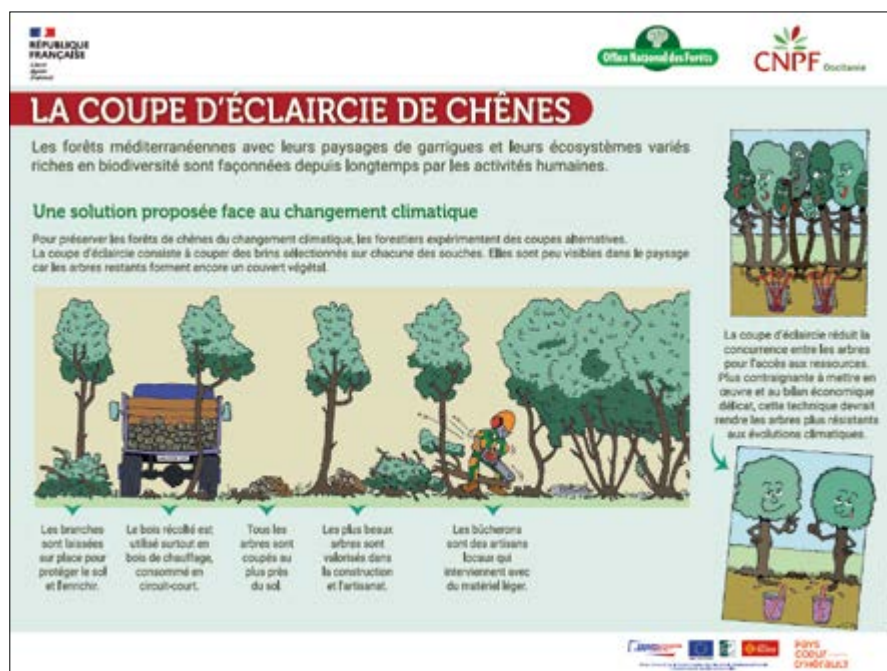
Les peuplements de chêne vert ont en grande majorité fait l'objet d'une gestion en taillis jusqu'au milieu du ^{xx}e siècle. « *La sylviculture du chêne vert nécessite aujourd'hui d'être développée, mais les forestiers manquent de références pour définir de réels itinéraires techniques* », constate le CNPF, porteur du projet Innov'Ilex, aux côtés de l'ONF, de l'association Forêt Méditerranéenne et de l'Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie. Ce projet a permis d'observer le chêne vert sous toutes ses coutures : où le trouver ? sur quelles stations ? quel est l'âge des peuplements méditerranéens ? Surtout, Innov'Ilex s'est penché sur l'avenir du chêne dans un contexte de changement climatique. Dans l'Hérault, un dispositif de test sur une chênaie que les chercheurs ont volontairement privée d'eau a permis de mieux comprendre les mécanismes de résistance du chêne vert à la sécheresse, en fonction du taux d'éclaircie.

« Cette étude a permis de faire le point sur les qualités et les difficultés pour le chêne vert », indique Élise Buchet, responsable développement forestier territorial Hérault-Gard, et de proposer aux propriétaires et aux gestionnaires une série d'itinéraires techniques pour améliorer les

peuplements méditerranéens¹. Parmi les recommandations, un changement des pratiques de coupes, qui doit faire préférer la coupe d'éclaircie et la coupe rase « alvéolaire », sur une surface très limitée. « *Nous savons que le chêne vert a les qualités techniques requises pour l'ameublement. La production aujourd'hui en scierie reste confidentielle, car tous les freins ne sont pas encore levés : le coût d'exploitation est élevé, il faut pouvoir davantage trier les bois, et le rendement en scierie est plus faible que pour d'autres essences.* »

Pour générer l'engouement, les partenaires forestiers comptent sur une communication élargie autour du chêne vert : auprès des propriétaires, pour démystifier la mise en gestion des parcelles, comme auprès du grand public, pour sensibiliser aux différents modes de gestion de la chênaie méditerranéenne. « Avec l'ONF, nous mettons par exemple à disposition des propriétaires des panneaux illustrés, qui présentent l'histoire des chênaies méditerranéennes, la gestion traditionnelle, et la gestion par coupes d'éclaircie », indique Élise Buchet.

1. Voir le guide complet *Le Chêne vert, nouvelles approches de gestion en forêt méditerranéenne*.



Panneau d'explication sur la gestion par coupes d'éclaircies. ONF, CNPF, illustrations Marc Clopez.

Micocouliers, un savoir-faire unique et ancestral

À Sorède, dans les Pyrénées-Orientales, l'ESAT Les Micocouliers fabrique artisanalement des cravaches pour les sports équestres à partir de bois de micocoulier.



1. Une cravache en micocoulier. 2. Micocoulier tressé. 3. Atelier de l'ESAT. DR.

Bois, espaces verts, blanchisserie, pressing, atelier couture..., Les Micocouliers est un établissement ou service d'aide par le travail (ESAT) qui embauche une centaine de travailleurs en situation de handicap répartis sur ses deux sites, à Argelès-sur-Mer et à Sorède. En 1981, la structure a repris un atelier de fabrication artisanale d'articles de sports équestres. Depuis, elle fait perdurer un artisanat datant du XIII^e siècle : cravaches, fouets, ou encore chambrières sont conçus en bois de micocoulier. Originaire du sud de l'Europe et d'Asie Mineure, le micocoulier, dont le nom complet est micocoulier de Provence ou micocoulier du Midi, est considéré comme une essence emblématique des Pyrénées-Orientales et plus largement du sud de la France.

Dans les environs de Sorède, l'antenne de l'ESAT dédiée aux espaces verts – qui rassemble une dizaine de personnes – entretient ces parcelles et récupère une partie du bois pour son atelier. « Nous nous occupons d'une dizaine de parcelles, qui contiennent principalement du micocoulier, sur des contrats de deux à dix ans maximum : débroussaillage, relevage des branches trop basses, prévention contre les incendies... » explique Patrick Pérès, moniteur à l'atelier espaces verts de l'ESAT. Cet échange de bons procédés permet à l'établissement de s'approvisionner en bois.

“ Il faut environ trois heures pour fabriquer une cravache ”

Les arbres sont abattus chaque année entre novembre et avril. « La phase d'abattage a lieu lorsque les micocouliers atteignent un diamètre de 30 cm à hauteur d'homme, ce qui correspond à un âge de 10 à 15 ans en fonction de leur exposition. Des barres d'1,5 m à 3 m sont ensuite acheminées à l'atelier », ajoute Patrick Pérès. Après une année de séchage en entrepôt démarre le travail du bois. L'arbre est fendu et débité en quartiers, le cœur et l'écorce sont retirés, le bois est à nouveau débité en cônes pour obtenir quatre brins distincts, qui sont arrondis, ramollis, torsadés, séchés, pressés, poncés, vernis... Le travail du cuir intervient ensuite pour les finitions : lanières, tresses, habillage, coutures, ligatures... Au total, 16 personnes travaillent dans l'atelier, accompagnées par deux moniteurs. « Les étapes sont nombreuses », commente Vivien Chevrey, moniteur à l'atelier bois de l'ESAT. « Il faut environ trois heures pour fabriquer une cravache. »

Si le micocoulier est aussi prisé pour la fabrication de ces objets, c'est en raison de ses qualités. « Lorsque le bois est passé en vapeur, il devient à la fois souple et résistant. » L'ESAT fournit ainsi un grand nom du luxe français, mais aussi une institution nationale du corps militaire. Au total, entre 600 et 800 arbres sont utilisés chaque année par l'atelier, qui est le seul au monde à maîtriser ce savoir-faire.